

« Monsieur le curé, disait celui-ci avec des larmes dans les yeux, je suis bien coupable. Quand vous êtes venu tantôt, j'étais décidé à vous repousser et à vous interdire par mes brutalités tout propos religieux. Je n'ai que trop bien réussi. J'ai vu votre réserve, votre silence et votre départ précipité. Tout cela devait me réjouir, mais tout cela m'a bouleversé. Une épouvante inexplicable a saisi mon âme, et j'ai soudain compris qu'en vous repoussant je repoussais Dieu.

— Et c'est Dieu qui me ramène pour vous réconcilier avec lui.

— Oui c'est Dieu... Monsieur le curé, je suis chrétien, baptisé et communie. J'ai reçu une excellente éducation. Les passions qui m'ont perdu n'ont pu étouffer ma foi qui surgit à cette heure dans sa plénitude. Aidez-moi donc à réparer mon triste passé, s'il en est temps encore et à mourir en chrétien. »

Longue fut l'entrevue. Et quand, l'âme en joie, le prêtre quitta son malade, celui-ci balbutiait les prières de son enfance et pressait sur ses lèvres un crucifix retrouvé, non sans peine, au fond des meubles. Vers la nuit, le curé reparut avec les saintes huiles et, devant tous les gens de la maison, récita sur le médecin silencieux et pieusement recueilli les belles prières de l'Extrême-Onction.

Deux jours après le docteur mourait. Le curé, devenu son dernier ami, lui ferma les yeux.

Cette mort subite eut, dans la paroisse, un profond et salutaire retentissement. Longtemps elle défraya les conversations. Un jour quelques anciens compagnons de plaisir du vieux médecin discutaient cette étrange conversion. Comme ils la mettaient en doute Jean le domestique leur répondit : « Je puis vous renseigner exactement. J'ai été payé pour cela. D'abord, si M. le docteur a vu le curé, Dieu sait que ce n'est pas ma faute. Comme vous, je ne pouvais croire à une pareille volte-face de sa part. Mais outre que mon maître a reçu les sacrements en toute liberté et en pleine connaissance, il y a deux choses dont j'ai été le témoin et qui témoignent de sa sincérité. 1^o Je l'ai vu, je l'ai entendu priant le bon Dieu quand pendant vingt ans il n'a fait que blasphémer. Et 2^o lui que vous avez tous connu un vrai tonnerre en chambre, toujours furieux et agité, je l'ai vu, deux jours pleins, doux et aimable comme un enfant. Discutez, niez à votre aise, les faits sont là. Votre ami des beaux jours s'est bel et bien converti. Et ma foi je ne vous souhaite plus que de finir comme lui ! » A.